

HUBERT REEVES

et son équipe. Coordination : Nelly (Ligue Roc).

opinions@canoe.com

Les plantes alimentaires

Tous les médias ont relayé l'information mais n'en parlent plus : une banque « universelle » de semences a été inaugurée sur l'île norvégienne de Spitzberg pour conserver, à une température constante de - 18°, des échantillons de plusieurs millions de graines.

L'idée d'une banque de graines remonte à la décennie 80, et avec le nouveau siècle, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a adopté le Traité international sur les ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture.

L'île présente des avantages géologiques et climatiques correspondant aux impératifs de la conservation et le gouvernement norvégien voulait prouver son souci de la préservation des conditions de vie sur la planète.

Il a financé la construction et assure le fonctionnement. Cette chambre froide ré-

sulte d'un accord entre la Norvège, l'organisation internationale Global Crop Diversity Trust et la Banque génétique nordique. La fondation de Bill Gates a participé au projet à hauteur de trente-cinq millions de dollars pour permettre le rassemblement de semences.

Il existe déjà des banques de graines dans le monde, aucune n'offre de telles conditions de sécurité et n'a cette prétention d'être l'ultime recours en cas de désastre planétaire.

OPÉRATION DE SAUVETAGE

L'agriculture moderne a en effet déjà éliminé une grande partie de la diversité des semences appauvrissant l'héritage à léguer aux générations futures.

Mieux vaut tard que jamais, mais est-ce la solution ?

A priori, protéger la diversité des semences est un objectif qui fait l'unanimité. Cependant, cette réalisation provoque des réactions. Et les interrogations sont légitimes. Un tel stockage des semences *ex situ* (hors site) est-il de nature à garan-

tir l'alimentation des terriens en cas de cataclysme ? A-t-on la preuve du maintien de la faculté de germination à long terme ?

Qui détient les clefs du trésor ? Qui y aura accès ? À quelles conditions ?

Et depuis les antipodes ? En cas de désastre, cette banque sera-t-elle vraiment opérationnelle ?

SEMENCES

Certes, certaines de ces questions ont des réponses. On sait que les semences entreposées demeurent la propriété des nations donatrices. Les pays les plus pauvres seront aidés pour l'utiliser. Il est envisagé de créer un conseil international pour suivre les opérations. Il est prévu de s'assurer que les semences auront toujours la capacité de germer après une congélation de 100 ans...

À vrai dire, ce projet pharaonique a le mérite de prouver l'inquiétude des gouvernements. Mais ce que l'on peut dire aussi, c'est que cette opération a pour effet de détourner l'attention de l'opinion

publique de l'érosion de la diversité des plantes cultivées, et de susciter un sentiment de sécurité qui est loin d'être pleinement justifié.

D'AUTRES BANQUES...

Dans certaines régions du monde où la paysannerie existe encore, où la culture industrielle n'a pas éliminé les variétés locales, d'autres initiatives sont certainement à promouvoir, comme les banques de semences communautaires accueillant des variétés de plantes locales bien adaptées à la zone de collecte et permettant un dépannage sur place puis un réapprovisionnement de la banque pour reconstituer son stock.

D'ailleurs, le remplacement régulier est une méthode qui diminue fortement les risques liés à la conservation hors site quand le site ne cesse d'évoluer.

Des semences mises en banques locales et leurs échantillons renouvelés, c'est un acte de sagesse rendant toujours et immédiatement disponibles les graines pour les paysans locaux.